

FERENC MAKK (Szeged)

Saint Ladislav et les Balkans

A l'époque du règne du roi de Hongrie Ladislav 1^{er} (saint) (1077–1095), le facteur de pouvoir le plus important sur la péninsule balkanique – malgré les crises extérieures et intérieures – était l'empire de Byzance. C'est pourquoi la conjoncture des relations entre la Hongrie et Byzance est un indicateur exact de la politique hongroise menée à l'égard des Balkans. Dans les premières années de son règne, Ladislav 1^{er} ne portait pas de l'intérêt particulier à la situation politique des Balkans. Le roi cherchait à entretenir les bons rapports entre le royaume de Hongrie et l'empire grec qui s'affirmaient sous son prédécesseur Géza 1^{er} (1074–1077). Le signe de cela était le fait qu'à partir de la deuxième moitié de 1077, il utilisait la couronne de Byzance (*corona Graeca*) de Géza 1^{er} comme insigne de souveraineté¹. A partir du milieu des années 1080, un changement s'est produit dans les relations hungaro-byzantines. Ce tournant était en rapport avec l'histoire des Anglais dits orientaux.

C'est d'après un récit d'un saga islandais du XIV^e siècle que l'historiographie hongroise a remarqué l'histoire des „Anglais orientaux” mystérieux. Le saga parlant de la vie du roi d'Angleterre Edouard le Confesseur (1042–1066) raconte que de nombreux chevaliers anglais – fuyant le règne de Guillaume le Conquérant (1066–1087) – sont arrivés avec plusieurs centaines de bateaux par la Méditerranée sous Constantinople. Là, les chevaliers allaient au secours du souverain de Byzance et ils ont libéré la ville assiégée par les païens. En récompense, le basileus a reçu une partie des Anglais parmi ses gardes de corps, pour les autres, à leur demande, il a désigné un territoire dans la région du nord de son empire pour qu'ils puissent s'y établir. Mais, d'abord, ils devaient reprendre ce territoire aux païens. Après l'avoir fait, les chevaliers se sont établis sur le territoire reconquis, l'ont appelé Nouvelle Angleterre et y ont fondé de nombreuses villes. Dans leur nouvelle patrie, les

1. Kristó Gy.–Makk F.: *Az Árpád-házi uralkodók*. Budapest 1988. (La partie relative à ce sujet est l'oeuvre de Makk F.) 119. La date du couronnement de Ladislav 1^{er} est très discutée. A ce propos cf. Makk F.: *Megjegyzések a Szent László korabeli magyar-bizánci kapcsolatok történetéhez*. *Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae*. *Acta Historica* 96. Szeged, 1992. 13–14. Au sujet des rapports hungaro-byzantins de l'époque de Géza 1^{er} cf. Makk F.: *Megjegyzések Salamon és I. Géza történetéhez*. *Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae*. *Acta Historica* 84. Szeged 1987. Comme nous savons que la veuve de Géza 1^{er}, la princesse grecque Synadéné a quitté la terre hongroise pour Byzance au tournant de 1079–1080, il est tout à fait certain: saint Ladislav a fait savoir à l'empereur de Byzance par l'intermédiaire de la princesse qu'il ne désirait pas modifier le caractère amical des relations hungaro-byzantines. Au sujet de la date de l'entrée de Synadéné cf. R. Kerbl: *Byzantinische Prinzessinnen in Ungarn zwischen 1050–1200 und ihr Einfluss auf das Arpadenköningreich*. Wien 1979. 24–29. D'ailleurs, à propos de l'histoire de toute l'époque cf. plus récemment Makk F.: *Magyar külpolitika 896–1196*. Szeged-1993 (par la suite: Makk 1993.).

chevaliers anglais ne souhaitaient pas suivre la religion grecque, à cause de cela, pour eux-mêmes, ils ont demandé des prêtres et des évêques de Hongrie².

Étant donné que tout cela a été raconté par un saga islandais, l'historiographie hongroise – ne donnant pas crédit au récit – ne s'occupait pas au fond de l'histoire de Nouvelle Angleterre. Mais en 1974, on a publié un passage de source qui justifiait incontestablement tout ce qui est raconté par le saga³. La chronique de l'Anonyme de Laon – du début du XIII^e siècle et indiscutablement digne de foi contient in extenso l'histoire des „Anglais orientaux”. Par ce fait, il est devenu évident que tout le cours des événements n'appartenait pas au monde des légendes, mais il faisait partie de la réalité historique de la fin du XI^e siècle. Ainsi, nous devons considérer comme fait historique qu'il y avait un rapport entre les Hongrois et les chevaliers „anglais orientaux”⁴ – nom qui leur a été donné par l'Anonyme français. D'ailleurs, à ce sujet, la source française de langue latine dit ceci: „Angli orientales nolentes Grecorum patriarche subesse, miserunt clericos suos ad Hungariam in episcopos consecrandos, qui sunt sub iurisdictione Romani pontificis...”⁵

À propos de tout le cours des événements, nombreuses questions se sont formulées. Nous sommes d'accord avec ceux qui datent l'arrivée des chevaliers anglais⁶ à Byzance en 1075 et placent le territoire occupé par eux (la terre de la Nouvelle Angleterre) entre les frontières de la province de Paristrion de Byzance, dans la région du Bas-Danube, proche du delta du Danube de la mer Noire⁷. Naturellement, la question s'est posée: quand les „Anglais

2. Fest S.: Adalékok az angol-magyar érintkezések történetéhez az Árpád-házi királyok korában. Századok 1937. 123–124.; Fest S.: „Terra Brittanorum.” Angol Filológiai Tanulmányok V–VI. (Yolland-émlékkönyv). Budapest 1944. 96. A ce sujet voir encore Horváth J.: Az angol–magyar kapcsolatok kezdetei. Angol Filológiai Tanulmányok V–VI. (Yolland-émlékkönyv). Budapest 1944. 86.
3. K. N. Ciggaar: L'émigration anglaise à Byzance après 1066. Un nouveau texte en latin sur les Varangues à Constantinople. (par la suite Ciggaar 1974.) Revue des Etudes Byzantines 32 (1974) 301–342. Le texte du détail de la source se trouve pages 320–323.
4. Pour la science hongroise, la source française a été découverte par Laszlovszky József et dans sa thèse de 3^e cycle [Angol–magyar kapcsolatok Szent Istvántól a 13. század elejéig. Budapest 1991. (par la suite: Laszlovszky 1991.)] il s'en occupait dans un chapitre séparé (Új-Anglia és a magyar egyház). Notre attention a été tirée à cette question par son étude, sur les conclusions de laquelle nous nous fondons dans une large mesure. Les phrases du saga islandais concernant les Hongrois et le passage relatif d'Anonyme de Laon se trouvent pages 246 et 236–238.
5. Ciggaar 1974. 323.; Laszlovszky 1991. 238.
6. Ainsi par exemple Ciggaar 1974. 307, 327, 332.; D. M. Nicol: Byzantium and England. Balkan Studies 1974. (par la suite: Nicol 1974.) 187.; R. Theodorescu: Marginalia to 11th Century Anglo-Saxons in the Pontic Area. Revue Roumaine d'histoire 1981. (par la suite: Theodorescu 1981.) 645. D'ailleurs, la source française même met l'arrivée des Anglais à Byzance en 1075 (Ciggaar 1974. 322.). Laszlovszky date de la deuxième moitié des années 1070 (Laszlovszky 1991. 72.). L'arrivée des chevaliers mercenaires à Constantinople est mise en 1092 par J. Shepard: Another New England–Anglo–Saxon Settlement on the Black Sea. Byzantine Studies 1974. (par la suite: Shepard 1974.) 21.
7. Ainsi par ex. Ciggaar 1974. 335.; Laszlovszky 1991. 69. Selon d'autres chercheurs, pour ce qui concerne le lieu d'établissement des chevaliers anglais, il peut s'agir du littoral oriental de la mer Noire et des environs de la Crimée (Shepard 1974. 21.). Theodorescu localise le lieu

orientaux” sont-ils parvenus dans la province de Paristrion, venant de Constantinople? Selon toute probabilité, on peut mettre leur arrivée au nord au début du règne de l’empereur Alexios 1^{er} (1081–1118)⁸.

Selon notre opinion, on peut donner une date plus précise. Le chroniqueur de Laon raconte en effet que les Anglais sont arrivés dans leur nouveau pays trente-cinq ans après que les païens l’avaient pris à Byzance⁹. Puisque nous savons que les tribus petchénègues ont occupé la partie orientale de Paristrion en 1048 et que sur ce territoire ensuite jusqu’en 1059 à peu près, plus tard entre 1074 et 1091 le règne de Byzance cessait pratiquement d’exister,¹⁰ les chevaliers anglais ont repris une partie de cette région aux païens petchénègues en 1083, juste à ceux qui avaient assiégé la capitale de Byzance en 1075.

Cette datation est renforcée par une autre donnée du chroniqueur français. L’Anonyme de Laon, après l’installation des Anglais en Nouvelle Angleterre annonce: „Les Hongrois tourmentent en captivité Salomon, leur roi, dépouillé de son autorité, et ils s’élèvent contre l’empereur.”¹¹ Les recherches démontraient à juste titre qu’ici, il s’agissait du récit d’événements simultanés.¹² Étant donné que Salomon était encore en prison à l’été 1083, c’est pourquoi, le déplacement au nord des Anglais peut être daté à cette année-là – à l’année 1083.¹³

Après leur „conquête du pays” de 1083, les „Anglais orientaux” ont pris contact avec les Hongrois. Le fait qu’au point de vue de droit canon ils ne voulaient pas appartenir à Constantinople, était en rapport avec le fait qu’ils auraient voulu complètement se rendre indépendants de Byzance. Cela était indiqué par le fait qu’ils ont tué les percepteurs de Byzance envoyés chez eux par l’empereur.¹⁴ Les Anglais cherchaient à organiser, à établir dans leur pays du nord des Balkans repris aux païens un État (principauté) autonome comme ceux qui seront établis à peine une décennie et demie plus tard – en partie au détriment de Byzance – en Terre Sainte, sur les territoires repris aux „païens”, par les croisés. Pour réaliser leurs intentions, ils comptaient sur l’appui du roi de Hongrie. Aussi s’approchaient-ils de lui.

d’établissement des Anglais sur le territoire de Bánát (Theodorescu 1981. 642.). A la critique de ce dernier cf. Laszlovsky 1991. 67.

8. Ciggaar 1974. 337. Theodorescu et Laszlovsky datent à l’époque entre le milieu des années 1070 et le début des années 1080 (Theodorescu 1981. 639., 644.; Laszlovsky 1991. 72.

9. Ciggaar 1974. 322.

10. A ce sujet cf. Gyóni M: A paristrioni „államalakulatok” etnikai jellege. A Magyar Történettudományi Intézet Évkönyve. Budapest 1942. (par la suite: Gyóni 1942.) 98., 104., 176.; P. Diaconu: Les Petchénègues au Bas-Danube. Bucarest 1970. (par la suite: Diaconu 1970.) 51, 109.; N. Bănescu: Les duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie. Bucarest 1946. 78., 139. Il faut mentionner qu’une partie des territoires de Paristrion occupés par les Petchénègues était entre les mains des païens entre 1059 et 1074 aussi (Diaconu 1970. 109.).

11. Ciggaar 1974. 323.

12. Laszlovsky 1991. 72.

13. Le roi Salomon a été emprisonné en Hongrie à cause d’un complot en 1082. Il a été libéré de sa captivité par saint Ladislas^{1^{er}} au milieu du mois d’août 1083.

14. Ciggaar 1974. 323. – A ce sujet cf. Laszlovsky 1991. 71.

Il est probable qu'ils ont d'abord demandé seulement des prêtres ordonnés aux Hongrois ou bien l'ordination de leurs propres hommes.¹⁵ Naturellement, l'établissement des relations s'est fait de leur côté avec un évêché hongrois qui était territorialement le plus proche d'eux. Il aurait pu être question des diocèses de Transylvanie, de Csanád et de Kalocsa.¹⁶ Plus tard – dans la deuxième moitié des années 1080 – se formait une prétention à ce que les Anglais aient leurs propres évêques. Mais pour l'intronisation il fallait déjà avoir un archevêque.¹⁷ Sur la base de leurs relations antérieures, c'est l'archevêque de Kalocsa qui pouvait de toute évidence se charger de l'intronisation de leurs évêques. Il est probable que quelque temps plus tard, les évêques *suffragants* appartenant à Kalocsa ont commencé leur activité en Nouvelle Angleterre, mais à cet égard, nous n'avons pas de données concrètes.

La relation religieuse hungaro-anglaise orientale a augmenté à l'extrême la sphère géographique du métropolitain de Kalocsa à la fin des années 1080. De notre avis, c'est en rapport avec cela qu'on a installé le centre de l'archevêché de Kalocsa à Bács suivant l'instruction du roi de Hongrie.

Saint Étienne, le premier roi de Hongrie (1000–1038), le fondateur de l'État hongrois chrétien, a organisé deux archevêchés en Hongrie. Le siège du premier était Esztergom, celui du deuxième Kalocsa. D'une manière extrêmement intéressante et spécifique, l'archevêché de Kalocsa avait, de la fin du XI^e siècle tout au XV^e siècle, deux sièges: à côté de Kalocsa, Bács comptait aussi en tant que siège de l'archevêché. Cette localité se trouvait en Hongrie du Sud.

À propos de la création de l'archevêché de Kalocsa-Bács, des conceptions différentes se sont formulées. Il y a une opinion selon laquelle l'installation du siège de l'archevêché de Kalocsa à Bács peut être motivée par l'occupation du territoire de la Sirmie, ou bien par l'annexion des régions de la Sirmie à Kalocsa, c'est-à-dire par l'accroissement territorial de l'Église de Kalocsa, le cas échéant, par l'établissement de l'évêché de Vác.¹⁸ Selon une autre conception, le roi Ladislas, suivant le concile d'Amalfi de 1089 – sous le signe des efforts d'union des Églises orientale et occidentale, pour ainsi dire en aidant l'approchement des

15. C'est la source islandaise qui parle de l'appel des prêtres de Hongrie (Fest 1937. 124.; Nicol 1974. 186.

16. Au sujet des frontières des diocèses cf. Koszta L.: A kereszténység kezdetei és az egyházszervezés Magyarországon. Az államalapító. Budapest 1988. 172–173. Au sujet de la frontière de l'archevêché de Kalocsa et de l'évêché de Pécs en Sirmie cf. Kristó Gy.: A vármegyék kialakulása Magyarországon. Budapest 1988. (par la suite: Kristó 1988.) 283–284. Il y a une opinion selon laquelle les Anglais ont créé des relations avec l'évêché de Transylvanie (Laszlovszky 1991. 69.).

17. A cette époque, les évêques étaient intronisés par l'archevêque territorialement compétent. A ce sujet cf. par ex. Temesváry J.: Erdély középkori püspökei. Cluj-Kolozsvár 1922. 24.; Udvardy J.: A kalocsai érsekek életrajza (1000–1526). Köln 1991. (par la suite: Udvardy 1991.) 135–136.

18. Ainsi par ex. J. Városov: Disquisitio de unione ecclesiarum Colocensis et Bachiensis. Schematismus... 1885. Coloczae XXXVI–XXXVII. Gyetvai P.: Egyházi szervezés főleg az egykori déli magyar területeken és a bácskai Tisza mentén. München 1987. 47–48.; Kristó 1988. 447.; Udvardy 1991. 40.

Églises romaine et de Constantinople – a uni l'archevêché de Kalocsa de rite latin à l'évêché de Bács de rite grec.¹⁹

Nous pensons qu'au lieu du programme d'union, c'est le contraire, les efforts déterminés de latinisation donnent l'explication de la démarche du roi. L'objectif principal était – en mettant géographiquement plus proche le centre de l'archevêché hongrois du territoire des chevaliers anglais – de rendre plus étroite et de faciliter la coopération entre l'archevêché hongrois et la Nouvelle Angleterre et par cela de rendre dominant le rite romain sur un territoire qui appartenait auparavant à Constantinople. Mais avec cela, le roi avait sans doute pour but que les habitants de foi grecque vivant en grand nombre sur le territoire sud de son pays et le clergé orthodoxe après le schisme (1054) passent sous le contrôle et l'influence de l'Église romaine.²⁰ Le temps précis du transfert du centre ne peut pas être déterminé. Nous pouvons le mettre, selon toute probabilité, à la deuxième moitié des années 1080, à la fin de la décennie. C'est à cette époque-là que Fabian, le premier archevêque de Bács aurait dû commencer son activité qui a probablement suivi l'archevêque de Kalocsa Dezső (Desiderius) sur le trône pontifical.²¹

La relation entre l'Église hongroise et les chevaliers mercenaires anglais ne pouvait se réaliser qu'avec le consentement du saint Ladislas I^{er}. Le roi soutenait les contacts religieux-ecclésiastiques, non seulement pour l'agrandissement de la sphère d'influence de l'archevêché de Kalocsa – et par l'intermédiaire de cela celle de l'Église hongroise –, mais dans l'intérêt de l'agrandissement de sa propre sphère d'intérêt politique de pouvoir. Ladislas a dû compter sur le fait qu'au cas échéant, il pouvait trouver les chevaliers mercenaires en tant que ses alliés soit contre peuples nomades orientaux soit contre les Grecs.²² On s'en rendait compte à Constantinople, cela est indiqué par la tournure de la source française selon laquelle le comportement des chevaliers anglais concernant la question ecclésiastique ne plaisait pas du tout à l'empereur de Byzance.²³ Cela peut laisser croire que la cause des chevaliers anglais imposait suffisamment une charge à la relation hungaro-byzantine à l'époque et, pour ainsi dire, marquait un tournant dans les rapports, jusque-là paisibles, amicaux des deux pays. La tension créée de telle façon entre le royaume de Hongrie et l'empire de Byzance était intensifiée par l'invasion de la Croatie de la part des Hongrois au printemps 1091.²⁴

En 1091, dans la politique extérieure hongroise, un changement très important est survenu par rapport aux années précédentes. Après la mort de saint Étienne (1038), le jeune

19. Székely Gy. (sous sa direction): Magyarország története tíz kötetben. Magyarország története I. Előzmények és magyar történet 1242-ig. Budapest 1984. (La partie relative est l'oeuvre de Györffy Gy., par la suite: Györffy 1984.) 916–917. Il faut noter: ce n'est qu'une supposition qu'un évêché orthodoxe (grec) aurait fonctionné à cette époque-là à Bács (cf. Kristó 1988. 449–450).

20. Makk 1993. 107. – A cette époque, la religion byzantine était répandue dans la Hongrie du Sud (cf. Kristó 1988. 450.)

21. Au sujet de l'archevêque Fabian cf. Udvardy 1991. 40–45.

22. Laszlovszky a déjà pensé à la possibilité supposée de la coopération contre les nomades orientaux (Laszlovszky 1991. 73.).

23. Ciggaar 1974. 323.

24. Au sujet de la date de l'occupation de la Croatie cf. Pauler Gy.: A magyar nemzet története az Árpád-házi királyok alatt I. Budapest 1899. 157., 446–447. note 313.

État hongrois a traversé une période de crise de plusieurs décennies. À cette époque, le royaume était absorbé par la multitude des difficultés extérieures et des problèmes intérieurs. Cette période difficile a pris fin sous le règne du saint Ladislas. L'État renforcé pouvait consacrer ses forces accrues à l'expansion extérieure, à la conquête. L'époque de l'importance des affaires intérieures s'est fermée et, sous Ladislas, le royaume de Hongrie entra dans la voie de la politique extérieure expansive. L'événement qui marquait le tournant de politique extérieure, c'était la campagne de Croatie en 1091. Elle désigna l'ouverture de la nouvelle politique extérieure hongroise offensive.

À partir de cette date, les Balkans étaient pour longtemps dans le centre d'intérêt de la politique extérieure hongroise. Étant donné que le royaume de Croatie qui était pendant un certain temps État vassal de l'empire grec, à l'époque de l'expansion hongroise appartenait aussi à la sphère d'intérêt de pouvoir de Byzance,²⁵ il ne fait pas de doute que la conquête hongroise lésait et gênait les intérêts de Byzance.²⁶

Cependant, le basileus, dans la situation donnée, s'inquiétait de la Dalmatie considérée comme une partie de son empire, c'est pourquoi dès 1091, à l'aide des troupes mercenaires normandes, il a rétabli son propre règne dans les villes dalmates.²⁷

Récemment, une opinion s'est formulée selon laquelle la conquête hongroise en Croatie était une solution tout simplement optimale pour Byzance, car d'une part la relation hungaro-grecque était amicale depuis le règne du roi de Hongrie Géza 1^{er} (1074–1077), d'autre part, la conquête hongroise a empêché qu'une puissance maritime (p.ex. Venise) puisse s'accrocher aux territoires croates et que, de là, elle menace les bases dalmates de Byzance.²⁸

Nous avons vu qu'à partir du milieu des années 1080, à cause de l'affaire des „Anglais orientaux”, la relation gréco-hongroise ne peut en aucune manière être qualifiée d'amicale. En même temps, on peut aussi démontrer qu'à cette époque-là, l'influence de pouvoir de Byzance en Dalmatie centrale ne se faisait pas valoir non plus.

Depuis 1069 – selon le témoignage des chartes – ce territoire était effectivement sous le règne des rois de Croatie (Krešimir IV, Zvonimir, Étienne II).²⁹ On peut considérer comme le reste du règne antérieur de Byzance que pendant un certain temps – sans toute régularité et caractère permanent – les villes dalmates faisaient figurer de temps en temps le nom du

25. Pour ce qui concerne la situation de la Croatie cf. F. Šišić: *Povijest Hrvata u vrijeme narodnih vladara*. Zagreb 1990. (par la suite Šišić 1990.) 482.; Kapitánffy I.: *Magyar-bizánci kapcsolatok Szent László és Kálmán uralkodásának idején*. Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae. Acta Historica 75 (1983) Szeged. (par la suite: Kapitánffy 1983.) 20.

26. Ainsi par ex. Hóman B. – Szekfű Gy.: *Magyar történet I*. Budapest 1939. (par la suite: Hóman 1939.) 342.; J. Ферлуга: *Византиска управа у Далмацији*. Београд 1957. (par la suite: Ferluga 1957.) 125.; N. Klaić: *Povijest Hrvata un ranom srednjem vijeku*. Zagreb 1971. (par la suite: Klaić 1971.) 492.

27. Ferluga 1957. 125.; S. Guldescu: *History of Medieval Croatia*. Haga 1964. 176.; Klaić 1971. 495.

28. Kapitánffy 1983. 22.

29. Ferluga 1957. 120–122.

basileus dans leurs diplômes.³⁰ Cela a été d'ailleurs une reconnaissance formelle d'une sorte de titre de Byzance. Après 1078, la mention du nom de l'empereur de Byzance est tout à fait omise dans les chartes dalmates. Donc, à partir de ce temps les Dalmates n'ont pas accepté, même formellement, l'exigence de supériorité du basileus.³¹ Selon le témoignage des données des diplômes, on peut constater: les rois de Croatie (Zvonimir, Étienne II) dominaient d'une façon absolue les villes et les îles dalmates.

C'est-à-dire, à l'époque de la conquête hongroise, aucune influence de pouvoir de la part de Byzance ne se faisait valoir sur ces territoires dalmates. Le basileus aussi s'en rendait compte et l'acceptait, mais il n'a jamais renoncé formellement à son exigence de domination.³² Cependant, Byzance a eu peur de l'expansion des Hongrois en Croatie et tout en trouvant cela dangereux du point de vue de ses propres intérêts dalmates, pour empêcher que les Hongrois occupent la Dalmatie, elle y affectait des troupes mercenaires normandes. C'est déjà un problème à part que nous ne voyons pas acceptable la conception qui pense: en 1091, avant l'entrée des Normands, le règne de Venise s'est réalisé en Dalmatie centrale.³³ Cependant, c'est un fait qu'en fin de compte, en 1091, la Croatie est passée entre les mains des Hongrois, la Dalmatie est passée entre les mains de Byzance.

De notre avis, en 1091, Ladislas a voulu s'acquérir la Dalmatie aussi, mais à cause de l'attaque grave des Coumans qui touchait son pays au début de l'été 1091, cela ne pouvait pas avoir lieu. L'armée du roi a écrasé les Coumans conduits par Kaposcs en Temesköz.³⁴ Selon notre hypothèse, c'est après cette époque-là que se déroulait la campagne que le roi de Hongrie menait directement contre l'empire de Byzance. Nous n'avons pas de sources parlant directement des actions militaires. Cependant, nous avons quelques données selon lesquelles il semble justifié que nous concluions que l'été 1091, Ladislas – après avoir battu les Coumans nomades – a pris en possession des territoires de Byzance.

Vers la fin de l'été 1091, le souverain hongrois a adressé une lettre à Oderisius, l'abbé de Montecassino. Dans cette lettre, Ladislas se traitait de roi des Hongrois et de Moesia (Messia), et à la fin de l'écriture en énumérant les pays sous sa domination, après la Hongrie (Ungaria) et la Slavonie (Croatie), il nomme Moesia (Messia).³⁵ Depuis longtemps nos chercheurs sont préoccupés par la question: à quoi le nom de Moesia fait-il allusion?

30. M. Kostrenčić: *Codex diplomaticus regni Croatiae, Dalmatiae ac Slavoniae I. Zagrabiae* 1967. (par la suite: C) N° 88. (1070), N°114 (1076), N°124. (1078). A ce sujet cf. R. Cessi: *Venezia ducale II. Venezia* 1965. (par la suite: Cessi 1965.) note 3, 160.; Šišić 1990. 523–524.

31. Cf. C 160–197.

32. Ferluga 1957. 120.; Kapitánffy 1983. 26.

33. Ferluga 1957. 124–125. A ce sujet cf. Cessi 1965. 160.

34. E. Szentpétery: *Scriptores rerum Hungaricarum I. Budapest* 1937. (par la suite: SRH) 412–414. – Au sujet du projet concernant la Dalmatie de Ladislas cf. Deér J.: *A magyar törzsszövetség és patrimonialis királyság külpolitikája. Kaposvár* 1928. 86.; Hóman 1939. 340–341.; Makk F.: *Megjegyzések Kálmán külpolitikájához. Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae. Acta Historica* 67 (1980) Szeged (par la suite: Makk 1980) 21. Différemment Kapitánffy 1983. 22. Au sujet de l'arrière plan de l'attaque coumane cf. Makk 1980. 22.; Kapitánffy 1983. 22.

35. Fraknói V.: *Szent László levele a montecassinói apáthoz. Értekezések a történelmi tudományok köréből* 19. (1901) Budapest 1901 (par la suite: Fraknói 1901.) 279–280.; C N° 158.

Plusieurs réponses se sont formulées. D'après l'une d'elles, l'indication Moesia désigne la Bosnie que Ladislas, à ce qu'on dit, avait occupé au cours de la campagne de Croatie en 1091.³⁶ Une autre opinion entend par le mot Moesia la Sirmie.³⁷ Il y a une conception selon laquelle le roi Ladislas veut faire allusion en s'attribuant le titre de rex Moesiae aux campagnes de Byzance de Salomon de 1071–1072.³⁸ Encore une autre conception pense que Ladislas a occupé des territoires habités par des Coumans et des Petchénègues dans l'ancienne province romaine Moesia, dans la région qui se trouve vers la mer Noire.³⁹ Nous pensons cependant que le point de vue peut avoir raison selon lequel Moesia désigne la région située entre les rivières Morava et Drin au sud de la Save et du Bas-Danube avec les forteresses de Sirmium (Szerémvár) et de Belgrade.⁴⁰

En témoignage de tout cela, la réflexion suivante peut être décisive. Sirmium (Szerémvár) sur la rive de la rivière Save était sous domination de Byzance entre 1079 et 1081;⁴¹ en même temps, pendant la première croisade Szerémvár était déjà un domaine hongrois, c'est-à-dire entre 1081 et 1096 un changement de règne a eu lieu. Cela pouvait être le résultat de la campagne supposée de Ladislas. Le territoire occupé à l'été 1091 avait appartenu autrefois à la province romaine Moesia Superior, donc en relation avec elle, la nomination de Moesia pouvait être historiquement utilisable.⁴²

Nous pensons quand même qu'en utilisant le mot Moesia, le roi Ladislas avait aussi d'autres intentions, et cela est en rapport avec l'histoire traitée des chevaliers mercenaires anglais. La province Paristrion (Paradanuvion) de Byzance où, selon nous, les „Anglais orientaux” se sont installés se trouvait aussi sur le territoire de l'ancienne province romaine Moesia (plus tard: Moesia Inferior) dans la direction du delta du Danube.⁴³ Nous pensons possible: avec la nomination de Moesia, Ladislas faisait allusion à la patrie balkanique des chevaliers anglais, à la Nouvelle Angleterre et avec le titre de rex Moesiae il voulait signaler: il se considérait roi des „Anglais orientaux” aussi. L'emploi du titre exprimait de telle façon que le roi de Hongrie qualifiait de territoire sous son propre règne les domaines des chevaliers mercenaires. Et en fin de compte, dans ce titre était comprise la déclaration symbolique des intentions de pouvoir concernant tout le territoire de l'ex-province romaine Moesia.

A cause des circonstances défavorables, la politique ambitieuse du roi Ladislas 1^{er} visant l'expansion sur Moesia a toutefois subi un échec. Il y en avait plusieurs causes. L'une d'elles était que les chevaliers anglais se réconciliaient à peu près en même temps avec l'empereur de Byzance après que celui-ci – après avoir battu les Petchénègues en 1091 – a rétabli le

36. Györffy 1984. 935.

37. Makkai L. – Mezey L.: Árpád-kori és Anjou-kori levelek. Budapest 1960. 314. note 98.

38. Fraknoi 1901. 288.

39. Acsády I.: A magyar birodalom története. Budapest 1903. 14.

40. Karácsonyi J.: A magyar nemzet áttérése a nyugati kereszténységre. Oradea-Nagyvárad 1926. 145–146.

41. Б. Ферјаничић: Византијски печат из Сирмијума. Зборник Ралова Византолошког Института. Београд 1982. 51–52.

42. G. Droysens: Allgemeiner Historischer Handatlas. Bielefeld und Leipzig 1886. 17.; F. Schrader: Atlas de Géographie Historique. Paris 1924. carte N° 12.

43. Ibid.

règne de Byzance à Paristrion aussi.⁴⁴ La normalisation des relations des chevaliers mercenaires et des Byzantins a mis fin en même temps aux relations entre la Hongrie et la Nouvelle Angleterre. Les sources ne mentionnent pas de rapports ultérieurs. Dans l'échec de saint Ladislas à Moesia, le fait que Alexios 1^{er} a mobilisé les Coumans en 1092 contre l'expansion hongroise jouait aussi un rôle.⁴⁵ Au cours de l'attaque des Coumans – excepté Szerémvár – s'est perdue d'abord et est passée à Byzance Moesia occupée par Ladislas l'année précédente, ensuite, les Coumans alliés des Grecs ont fait une incursion en Hongrie, mais ici, ils ont subi une défaite décisive dans la région du Bas-Danube.

Les victoires sur les Petchénègues et les Coumans du roi Ladislas (1085, 1091–1092) ont grandement influencé le sort ultérieur des Hongrois (mais il nous faut y ajouter les succès antérieurs du roi Salomon 1068, 1071). Salomon et Ladislas ont empêché que les tribus nomades (petchénègue, coumane et uze) occupent la Hongrie et qu'elles anéantissent ethniquement les Hongrois. Ces rois, par le moyen de leurs victoires, ont assuré le maintien et l'existence ultérieure du peuple hongrois dans le bassin carpatique.

44. La source française fait allusion à l'arrangement de la relation entre les chevaliers et le basileus (Ciggaar 1974. 323.). Au sujet de l'analyse de ce fait cf. Ciggaar 1974. 338. Nous mettons – justement à cause de la lettre de Ladislas 1^{er} à Montecassino – le temps de la réconciliation en 1091, au lieu de la fin des années 1080. Au sujet du rétablissement du règne de Byzance en Paristrion cf. Gyóni 1942. 176.; Ciggaar 1974. 336.

45. SRH I. 413–414. – L'incursion des Coumans conduits par Ákos est datée en 1091 (par ex. Pauler 1899. I. 160) et en 1092 aussi (par ex. Györffy 1984. 938.). Tous les deux sont possibles, mais peut-être c'est l'année 1092 qui peut être plutôt évoquée, car Byzance était préoccupée en 1091 par les Petchénègues en Paristrion et par la conquête en Dalmatie. Pour l'ouverture d'un troisième front, l'année 1092 paraissait plus convenable.